ANX511 · ANNEXES DÉDIÉES

La vie éternelle, la Loi et la miséricorde dans la parabole du bon Samaritain

La parabole du bon Samaritain est généralement connue pour son enseignement sur l'amour du prochain. Cependant, elle s'inscrit dans une discussion dont le sujet initial…

LECTURE
11 min

RÉFÉRENCES
8

LIVRES CITÉS
5

PUBLIÉE
25/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction 2
2. « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » 2
3. Jésus renvoie son interlocuteur aux Écritures 3
4. « Fais cela, et tu vivras » 3
5. La volonté de se justifier 4
6. L'impossibilité de réduire l'amour à une obligation minimale 4
7. La grâce et les œuvres dans l'enseignement apostolique 4
8. La foi et les œuvres dans l'épître de Jacques 5
9. La miséricorde comme fruit d'une relation véritable avec Dieu 5
10. Conclusion de l'annexe 6
Lexique 7

1. Introduction

La parabole du bon Samaritain est généralement connue pour son enseignement sur l'amour du prochain. Cependant, elle s'inscrit dans une discussion dont le sujet initial est la vie éternelle.

En Luc 10.25, un spécialiste de la Loi demande à Jésus ce qu'il doit faire pour hériter la vie éternelle.

Cette question soulève un problème théologique important : quelle relation existe-t-il entre l'obéissance aux commandements, la miséricorde envers autrui et le salut ?

L'examen du dialogue permet de distinguer l'enseignement immédiat de Jésus des conclusions qui peuvent être établies à partir de l'ensemble du Nouveau Testament.

2. « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

La question du spécialiste de la Loi associe deux notions : l'action humaine et l'héritage de la vie éternelle.

Le verbe « hériter » évoque la réception d'un bien ou d'une part accordée à un héritier.

Dans le contexte biblique, l'héritage possède une dimension particulière liée aux promesses de Dieu.

La question ne concerne donc pas simplement la durée de l'existence humaine.

Elle porte sur la participation à la vie promise par Dieu.

Luc précise cependant que le spécialiste de la Loi cherche à mettre Jésus à l'épreuve.

Cette indication ne permet pas de déterminer toutes ses intentions, mais elle montre que l'entretien possède une dimension de confrontation ou d'examen religieux.

3. Jésus renvoie son interlocuteur aux Écritures

Jésus répond en demandant :

« Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? » (Luc 10.26).

Cette réponse est importante.

Jésus ne présente pas son enseignement comme une opposition à la révélation donnée par Dieu à Israël.

Il invite le spécialiste de la Loi à examiner les Écritures qu'il connaît.

Son interlocuteur cite alors Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18.

Ces deux commandements concernent l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Jésus reconnaît la justesse de cette réponse.

Le problème ne réside donc pas dans une ignorance des prescriptions fondamentales.

Il concerne leur compréhension et leur mise en pratique.

4. « Fais cela, et tu vivras »

Jésus déclare :

« Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » (Luc 10.28).

Cette réponse rappelle le principe formulé en Lévitique 18.5, selon lequel celui qui met en pratique les prescriptions divines vivra par elles.

Elle souligne l'importance de l'obéissance.

Cependant, il serait réducteur d'en conclure que Jésus enseigne ici la possibilité d'obtenir le salut par une accumulation de bonnes œuvres.

Le commandement cité exige d'aimer Dieu de tout son être et son prochain comme soi-même.

Il ne s'agit pas d'une simple liste d'actions extérieures.

Cette exigence concerne l'orientation profonde de l'existence humaine.

Le dialogue met ainsi en évidence la différence entre connaître la volonté de Dieu et l'accomplir véritablement.

5. La volonté de se justifier

Luc précise que le spécialiste de la Loi pose sa seconde question parce qu'il veut se justifier.

Cette indication constitue une clé de lecture du récit.

L'homme ne conteste pas directement le commandement de l'amour du prochain.

Il cherche à en préciser le champ d'application.

Sa question peut être comprise comme une tentative de déterminer les limites de son obligation.

Cependant, le texte ne permet pas d'affirmer qu'il refuse délibérément d'aimer les étrangers ou les Samaritains.

Jésus répond sans attribuer explicitement une telle position à son interlocuteur.

Il présente une situation dans laquelle l'amour du prochain ne peut être enfermé dans une définition communautaire restrictive.

6. L'impossibilité de réduire l'amour à une obligation minimale

La question « Qui est mon prochain ? » peut conduire à rechercher les personnes envers lesquelles le commandement doit être appliqué.

Jésus déplace cette réflexion.

Il montre que la miséricorde ne dépend pas uniquement de l'existence d'un lien préalable.

Le Samaritain agit envers un inconnu dont l'identité n'est pas précisée.

Il ne cherche pas à déterminer si cet homme appartient à une catégorie bénéficiant de son assistance.

La détresse suffit à provoquer son intervention.

La parabole révèle ainsi que le commandement de l'amour ne peut être réduit à une obligation minimale que l'on considérerait comme accomplie après avoir satisfait à certaines conditions extérieures.

L'amour véritable engage la personne dans sa relation avec autrui.

7. La grâce et les œuvres dans l'enseignement apostolique

Paul affirme en Ephésiens 2.8-9 que le salut est reçu par grâce, au moyen de la foi, et qu'il ne provient pas des œuvres humaines.

Le verset suivant précise cependant que les croyants ont été créés en Jésus-Christ pour accomplir de bonnes œuvres.

Ces deux affirmations doivent être maintenues ensemble.

Les œuvres ne constituent pas le fondement méritoire du salut.

Elles appartiennent néanmoins aux conséquences attendues d'une vie transformée par la grâce.

La parabole du bon Samaritain ne développe pas directement cette distinction doctrinale.

Elle montre cependant que la connaissance des commandements doit conduire à une obéissance concrète.

L'enseignement de Jésus et celui de Paul peuvent ainsi être compris de manière complémentaire, sans leur attribuer exactement le même objectif.

8. La foi et les œuvres dans l'épître de Jacques

Jacques 2.14-26 insiste sur la nécessité d'une foi qui se manifeste par des actes.

L'auteur prend notamment l'exemple d'une personne qui manque de nourriture et de vêtements.

Il montre qu'une déclaration de bienveillance ne suffit pas lorsque les besoins matériels demeurent sans réponse.

Cette argumentation rejoint directement l'enseignement pratique de la parabole.

Le Samaritain ne se contente pas d'éprouver de la compassion.

Il agit.

Jacques ne présente pas les œuvres comme un moyen d'acheter le salut.

Il souligne qu'une foi dépourvue de manifestations concrètes ne correspond pas à une foi vivante.

La parabole illustre ainsi le lien entre une disposition intérieure et son expression dans le comportement.

9. La miséricorde comme fruit d'une relation véritable avec Dieu

L'amour du prochain ne peut être séparé de l'amour de Dieu.

Le spécialiste de la Loi cite lui-même ces deux commandements comme le résumé des exigences fondamentales de la Loi.

La parabole développe particulièrement le second, sans supprimer le premier.

Dans l'ensemble de l'enseignement biblique, la miséricorde humaine est appelée à refléter la miséricorde divine.

Elle ne constitue pas une simple qualité sociale indépendante de toute dimension spirituelle.

Elle appartient à la réponse attendue de celui qui reconnaît la volonté de Dieu.

Cette perspective permet de comprendre pourquoi Jésus conclut par un appel à l'action.

La connaissance religieuse doit produire des conséquences visibles.

10. Conclusion de l'annexe

La parabole du bon Samaritain prend naissance dans une question concernant la vie éternelle.

Jésus renvoie son interlocuteur aux commandements de l'amour de Dieu et du prochain, puis lui montre ce que signifie concrètement exercer la miséricorde.

Le récit ne constitue pas un exposé complet de la doctrine du salut.

Il ne doit donc pas être utilisé isolément pour affirmer que l'être humain peut obtenir la vie éternelle par ses seuls mérites.

Il souligne cependant une vérité essentielle : la connaissance de la volonté divine ne peut demeurer sans conséquence dans la vie de celui qui prétend lui obéir.

La miséricorde envers autrui apparaît ainsi comme une manifestation concrète d'une foi vivante et d'un amour véritable pour Dieu.

LEXIQUE

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les Samaritains — Les Samaritains étaient une communauté religieuse et ethnique distincte vivant en Samarie, une région située entre la Galilée et la Judée. Leur relation avec les Juifs au temps de Jésus était complexe et souvent marquée par des tensions.
INF107 · https://schilo.org/inf107-les-samaritains/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX510 - Le bon Samaritain et les autres enseignements bibliques sur l'amour du prochain https://schilo.org/anx510-le-bon-samaritain-et-les-autres-enseignements-bibliques-sur-lamour-du-prochain/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx511-la-vie-eternelle-la-loi-et-la-misericorde-dans-la-parabole-du-bon-samaritain/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.